

L'Appel de la race : Masques narratifs et contre-masques idéologiques

Pierre-Yves Mocquais

Volume 6, Number 2, hiver 1981

Jean-Claude Germain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200266ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200266ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mocquais, P.-Y. (1981). *L'Appel de la race* : Masques narratifs et contre-masques idéologiques. *Voix et Images*, 6(2), 245–260. <https://doi.org/10.7202/200266ar>

L'Appel de la race : Masques narratifs et contre-masques idéologiques

par Pierre-Yves Mocquais

Publié en 1922 sous le pseudonyme d'Alonié de Lestres, *L'Appel de la Race* suscita, selon les propres mots de son auteur, l'abbé Lionel Groulx, «une émotion profonde dans les milieux où le mariage mixte sévit à l'état de fléau»¹. Pour Lionel Groulx, le mariage mixte constitue en effet une alliance contre nature, le symbole de la décadence inéluctable de la race et de la nation canadienne française; c'est bien ce fait social considéré comme une véritable monstruosité car il représente la pénétration insidieuse de la race canadienne française par la race anglo-saxonne, que *L'Appel de la Race* entend dénoncer.

Que de chemin parcouru depuis *Les Anciens Canadiens*! Le roman de Philippe Aubert de Gaspé se terminait sur le spectacle paisible et réconfortant d'un bonheur familial que rien, semble-t-il, ne saurait entamer. Jules d'Haberville, après avoir vaillamment combattu l'envahisseur britannique sur les Plaines d'Abraham, jure à son père mourant de servir le roi d'Angleterre comme le vieux chevalier d'Haberville avait auparavant servi le roi de France² et s'abandonne à leur douce quiétude de ce que Lionel Groulx stigmatisera plus tard sous l'appellation de «mariage mixte».

Entre 1863, année de la publication des *Anciens Canadiens* et 1922, que s'était-il donc passé au sein de la pensée collective canadienne française pour que survienne un changement aussi radical? Afin de mieux comprendre le bouleversement des idéologies, il est nécessaire de remonter brièvement jusqu'à la conquête. Sous le régime anglais à caractère absolu qui sévit jusqu'à «L'Acte Constitutionnel»³ de 1791, la nécessité d'une «idéologie de collaboration»⁴ se fit particulièrement sentir parmi les membres de la bourgeoisie et de l'*intelligentsia* canadienne-française. Cela semblait en effet la seule manière de préserver les privilèges et les avantages du régime français tout aussi bien que la langue, la culture et l'esprit français. C'est de la présence d'une telle idéologie que rendent compte les quatre derniers chapitres des *Anciens Canadiens*. Cependant, si l'affirmation de cette «idéologie de collaboration» est possible en 1863 c'est qu'après cinquante ans de désaffection, elle connut au lendemain de la défaite des Patriotes de 1838, et plus encore à la suite de l'Acte d'Union de 1840,⁵ un regain de popularité. C'est précisément

contre les relents de cette idéologie de collaboration que s'élève la voix de l'abbé Lionel Groulx.

L'Appel de la Race est une construction littéraire parfaite qui possède une fonction déterminée mais non avouée: lutter contre la vieille idéologie, la détruire et reconstruire sur ses ruines une nouvelle idéologie, nationaliste celle-ci.⁶ Le genre romanesque se prête excellemment à une telle entreprise car en la voilant, il la rend plus efficace.⁷ De longues et abscones théories auraient rebuté; la fiction romanesque séduit.⁸ Une structure subtilement agencée, mais masquée, entraîne le lecteur inconscient à réagir en fonction de l'un des plus anciens et des plus primitifs des réflexes humains: la conception dualiste du bien et du mal, le manichéisme. Que faut-il entendre par là?

Diverses lectures de *L'Appel de la Race* s'avèrent possibles. Nous en considérons ici trois, et ce sont ces différentes lectures dont nous allons tenter de démonter le mécanisme afin de montrer toute la portée idéologique cachée du roman de Lionel Groulx. Pour plus de commodité, nous attribuons à chacune de ces lectures un titre particularisant. Nous examinerons successivement: le drame sentimental et racial, et ses acteurs, le rôle de l'histoire et les forces en présence, les actants et les fonctions.

1. Le drame sentimental et racial et ses acteurs

Le drame sentimental et racial de Jules et Maud de Lantagnac constitue la première des structures narratives de *L'Appel de la Race*:

premier temps — un Canadien français anglicisé découvre les vertus de la race dont il est issu en un temps où cette même race est menacée;

deuxième temps — au mépris de ses propres intérêts et de sa vie matrimoniale et familiale il entreprend de défendre les intérêts de sa race;

troisième temps — il consomme la destruction de son mariage mixte et de sa famille en épousant dans sa totalité la cause canadienne française.

Cette structure ternaire donne au texte de Lionel Groulx son mouvement fondamental.⁹

Autour de cette structure initiale s'élabore un réseau narratif dont la fonction ultime est de piéger un lecteur potentiellement crédule. Afin de ne pas choquer le lecteur, les théories de nature idéologique et relatives à la race en particulier, dont par ailleurs Lionel Groulx n'hésite pas à se faire le porte-parole,¹⁰ sont momentanément écartées pour laisser place à un cas de conscience auquel le lecteur aura tout le loisir de s'identifier. Il s'agit donc en fait de ramener l'idéologie à la psychologie pour mieux ensuite, bien sûr, réinvestir cette idéologie. Le cas de conscience, c'est celui de Jules de Lantagnac, personnage principal du roman et chef-d'œuvre d'élaboration.

De Lantagnac est Canadien français: il est donc investi de toutes les qualités physiques de la race: «Grand avec une tête fine, sculpturale, une tenue impeccable d'où émanait une élégance naturelle, l'homme n'était pas loin de la distinction parfaite.»¹¹ Issu d'une famille ancienne et aristocratique, il est chargé de tout un passé historique et social. D'une part, il est le descendant de ceux qui jadis vinrent de France; d'autre part, étant de souche aristocratique, il possède dans le sang un atavisme indélébile qui fait de lui un être remarquable au sein même de la collectivité canadienne française:

Après plus d'un siècle et demi le grand ancêtre, le beau lieutenant de roi du temps de la Nouvelle-France, s'était réincarné, semblait-il, dans son lointain descendant.¹²

Aux qualités de l'aristocrate, de Lantagnac allie les qualités du terrien. Si sa famille, au cours des générations est «tombée dans la roture,»¹³ ceci n'en constitue pas pour autant une déchéance car le travail de la terre demeure au sein de la mythologie canadienne-française, une des valeurs dominantes.

Bien que marié à une anglaise — mais convertie au catholicisme, ce qui sauve la morale et la foi — et ayant adopté le mode de vie et les valeurs du colonisateur anglo-saxon, Jules de Lantagnac n'en a pas moins conservé sa profonde identité raciale composée de loyauté, d'honnêteté et de chaleur humaine, d'intelligence et de droiture d'esprit:

La figure gardait bien quelques lignes trop dures, trop glaciales, rançon de l'âme d'emprunt que l'homme s'était donnée; mais les yeux, la voix corrigeaient cette froideur trop raide; les premiers par leur bleu profond, par un éclair, un air impressionnant de loyauté; l'autre par un timbre grave et doux, timbre de voix d'orateur, qui fusait, sous la moustache en brosse, entre les lèvres fines, chargées de vibrations sympathiques.¹⁴

Enfin, pour parfaire la construction du personnage, Jules de Lantagnac est nanti de quatre enfants, deux garçons et deux filles, chiffre pair indispensable pour permettre le partage final. De plus, afin que le conditionnement du lecteur ne soit en rien laissé au hasard, Lionel Groulx élabore une théorie pseudo-scientifique d'une part de l'hérédité, d'autre part de l'évolution des races et oppose les enfants par paires selon un déterminisme racial élémentaire. Wolfred, l'ainé, et Virginia, la cadette reproduisent les traits français du père alors que William et Nellie reproduisent les traits anglais de la mère. Physiquement aussi bien qu'intellectuellement, ces derniers sont faibles alors que Wolfred et Virginia sont plus forts:

[...] voici qu'il [Jules de Lantagnac] découvrait chez deux surtout de ses élèves,¹⁵ il ne savait trop quelle imprécision malade, quel désordre de la pensée, quelle incohérence de la personnalité intellectuelle: une sorte d'impuissance à suivre jusqu'au bout un raisonnement droit, à concentrer des impressions diverses, des idées complexes autour d'un point central. Il y avait en eux comme deux âmes, deux esprits en lutte et qui dominaient tour à tour. Fait étrange, ce dualisme mental se manifestait surtout en William et en Nellie, les deux en qui s'affichait dominant le type bien caractérisé de la race des Fletcher. Tandis que Wolfred et Virginia accusaient presque exclusivement des traits de race

française: les traits fins et bronzés des Lantagnac, l'équilibre de la conformation physique, en revanche l'ainée des filles et le cadet des fils, tous deux de chevelure et de teint blonds, plutôt élancés, quelque peu filiformes, reproduisaient une ressemblance frappante avec leur mère.¹⁶

Une telle description dualiste établit déjà ce qui est, selon nous, le fondement même de la structure idéologique de *L'Appel de la Race*: le manichéisme. Deux champs sémantiques s'affrontent en effet, l'un conférant une impression de force, de santé et d'équilibre, l'autre une impression de faiblesse sinon de lymphatisme. Enfin, il n'est pas indifférent de noter que c'est l'ainé des garçons qui, avec la cadette des filles, accuse les traits français. Le rôle de l'ainé des garçons chargé de perpétuer les traditions issues des ancêtres est trop important au sein de la famille canadienne-française pour qu'il ait pu en être autrement.¹⁷

Une telle construction, précise jusque dans ses moindres détails est loin d'être gratuite. De Lantagnac possède toutes les qualités du Canadien français idéal, pièce maîtresse de l'idéologie nationaliste de Lionel Groulx. Pourquoi donc a-t-il succombé au charme du colonisateur? Tout simplement parce qu'il a été la victime de circonstances indépendantes de sa volonté.¹⁸ Jules de Lantagnac est la victime d'un système corrompue et n'est en rien responsable de sa défaillance. Il est donc récupérable, d'autant plus que sa faiblesse pour l'Anglais n'a été que relative et passagère.

La dialectique de Lionel Groulx est imparable. En bâtissant le personnage de Jules de Lantagnac, auquel tout Canadien français devrait pouvoir s'identifier, et en préparant le rachat de sa faute, Lionel Groulx annonce la rédemption de tous ceux qui, Canadiens français anglicisés éprouvent, confusément ou non, le désir de retrouver une identité jadis perdue.

Cependant, afin d'y parvenir, besoin est d'une médiation. C'est là qu'intervient le Père Fabien. Le roman débute d'ailleurs par un portrait¹⁹ de ce prêtre énergique qui sera le guide de Lantagnac et son médiateur auprès de la race. Le rôle du Père Fabien est d'amener progressivement Jules de Lantagnac à découvrir par lui-même la voie qu'il doit suivre. Sa dialectique faite de suggestions et non d'injonctions, fait appel à l'intelligence de l'individu et non à sa faculté d'exécuter des ordres, utilise et développe les qualités intrinsèques de l'homme: sa loyauté, sa droiture, son élévation d'esprit, qui permettront son évolution «dans le bon sens», c'est-à-dire vers un engagement au service de la race. Est-il besoin de le souligner, la dialectique du Père Fabien est une mise en abyme de la dialectique du roman dans son entier où un narrateur-auteur omnipotent entraîne subtilement le lecteur à penser et à réagir comme il le désire.

Jules de Lantagnac et le Père Fabien constituent à notre sens les deux éléments fondamentaux de la structure primaire de *L'Appel de la Race*. C'est autour d'eux que s'élabore notre première lecture. Chacune des trois parties que nous avons distinguées correspond à une étape de l'évolution de Jules de Lantagnac, évolution orchestrée de façon occulte par un Père Fabien toujours

présent aux moments fatidiques de la vie de Jules de Lantagnac: la redécouverte des racines canadiennes françaises, le début de l'engagement au service de la race (la députation) et enfin la prise en charge de la cause des Canadiens français de l'Ontario par le discours aux Communes, don ultime de soi à la race.

Cette première lecture nous fournit les éléments de base de nos deux autres interprétations du texte de Lionel Groulx: le rôle de l'Histoire²⁰ d'une part, le schéma actantiel de l'autre.

2. Histoire et forces en présence

L'Histoire dans son acception totale, c'est-à-dire aussi bien l'Histoire des événements que l'Histoire des idéologies, constitue la toile de fond de *L'Appel de la Race* et lui donne sa profondeur. Nous distinguerons deux niveaux de lectures correspondant à deux instances historiques: premièrement la question des écoles françaises de l'Ontario, deuxièmement l'Histoire du Canada depuis la création de la Nouvelle-France jusqu'à un avenir hypothétique mais envisagé comme plus juste pour la collectivité canadienne-française.

La question des écoles françaises de l'Ontario possède un statut intradiégétique alors que l'Histoire envisagée dans sa globalité possède un statut extradiégétique.²¹ Que faut-il entendre par là? La question des écoles est en relation étroite avec la diégèse, autrement dit avec l'histoire (cf. note 20) de *L'Appel de la Race*. Le débat historique (mais aussi politique et idéologique) devient lui-même partie intégrante du roman et contribue dans une large mesure à l'évolution de Jules de Lantagnac. Les événements historiques deviennent des événements diégétiques. Davantage qu'une toile de fond, la question des écoles fait donc partie du récit. Il en va autrement de l'Histoire de la Nouvelle-France et du Canada qui n'a aucun lien narratif avec la diégèse mais n'en constitue pas moins une force essentielle.

Il faut enfin compter avec une troisième force dont le statut est à la fois intradiégétique et extradiégétique: l'Église. Extradiégétique, elle l'est par la constance de son rôle historique, par la permanence de son influence sur la société canadienne française. Intradiégétique, elle l'est par le Père Fabien, symbole du rôle occulte d'une Église omniprésente mais aussi en plein bouleversement, d'une Église à la recherche d'une orientation nouvelle.

Ainsi que l'on peut le constater, la structure ternaire perçue lors de notre première lecture se retrouve ici, doublement de surcroît puisqu'il faut non seulement considérer les trois forces narratives que représentent l'Histoire, la question des écoles et l'Église mais encore la division de l'Histoire en trois unités temporelles évidentes: le passé (l'Histoire de la Nouvelle-France et de la naissance du Canada), le présent (la question des écoles) et le futur (un avenir hypothétique mais potentiellement meilleur).

La question des écoles françaises de l'Ontario n'apparaît pas, dans le texte de *L'Appel de la Race*, dans la complexité de ses multiples rebondissement.²² Aussi bien Lionel Groulx ne cherche-t-il pas à faire œuvre d'historien. Le lecteur appréhende la réalité historique à travers les yeux du

personnage principal, Jules de Lantagnac. C'est en relation à lui et autour de lui que s'organise la narration dont la question des écoles fait partie. Des événements tels que la démission du Sénateur Landry²³ ou la manifestation des enfants des écoles,²⁴ toutes deux restées célèbres dans les annales, possèdent au sein de la structure narrative une finalité bien précise : donner à Jules de Lantagnac la pulsion nécessaire à poursuivre son action ; l'Histoire intervient précisément à l'instant même où Jules de Lantagnac, gagné par la faiblesse ou envahi par le doute, ne peut découvrir la voie à suivre que grâce à l'action d'une force qui transcende ses préoccupations immédiates tout aussi bien que le tragique de sa situation personnelle.

Cependant, si la question des écoles, partie intégrante de la fiction, transcende le personnage principal de *L'Appel de la Race*, l'Histoire du Canada dans son ensemble transcende à la fois Jules de Lantagnac, le roman et la réalité historique ponctuelle.

Fondamentalement en effet, si Jules de Lantagnac agit c'est parce qu'un passé, c'est-à-dire l'Histoire, fait appel à lui, que ce soit sous la forme d'une hérédité, d'un atavisme, ou que ce soit sous la forme d'un voyage sur la terre ancestrale de Saint-Michel de Vaudreuil.²⁵

Ce «pèlerinage de huit jours»²⁶ fait partie intégrante de la construction élaborée par Lionel Groulx. Toutes les conditions sont réunies, non seulement pour que soit rétablie la chaîne familiale²⁷ — donc historique — momentanément brisée par Jules de Lantagnac²⁸ mais encore pour que soit à jamais reléguée dans le passé l'idée d'un Québec arriéré. Le voyage de Jules de Lantagnac a donc pour finalité ultime de replacer le Québec dans le courant de l'Histoire, d'établir une nouvelle image d'un Québec certes agricole mais néanmoins évolué, prospère, où les jeunes sont instruits et où il fait bon vivre. Cette vision nouvelle, non seulement justifie la lutte de Jules de Lantagnac en faveur de la race canadienne française (autrement dit, il est bon et juste de combattre pour un pays si beau et des habitants si nobles) mais encore d'une part replace le Québec dans une Histoire en mouvement d'où il avait été momentanément écarté de par sa stagnation, d'autre part justifie l'écriture même de *L'Appel de la Race*.

Un autre passage, un des plus remarquables de *L'Appel de la Race*, éclaire de manière plus précise encore notre propos : il s'agit du retour de Jules de Lantagnac, chez lui, après sa conversation avec le Père Fabien au sujet du voyage à Saint-Michel de Vaudreuil. Si Jules de Lantagnac habite Ottawa, donc l'Ontario (donc le Canada anglais), le Père Fabien habite Hull, donc le Québec (donc le Canada français). Le pont interprovincial qui relie les deux villes est le lien ténu et unique qui rattache Jules de Lantagnac à ses racines, un présent à un passé. Bien qu'assez long nous tenons à citer dans son entier le passage qui va suivre car il est fondamental :

Pendant qu'il s'engage sur le pont interprovincial pour regagner Ottawa, le converti voit se dresser devant lui, symbole de son âpre avenir, l'image de la capitale avec ses raides falaises. À droite, sur la colline parlementaire, les palais des Chambres et des ministères fédéraux, la tour du

parlement où flotte, hautain, le drapeau du conquérant. À gauche, les murs de l'hôtel de la monnaie, écrasé comme une usine le pavillon à peine plus élégant des Archives; plus loin, au centre, le quadrilatère en briques rouges de l'Imprimerie Nationale, les murailles donjonnées du ministère des douanes. Autant de lieux, autant d'institutions, Lantagnac se le répète en marchant, où ceux de sa race obtiennent péniblement leur part d'influence et de travail. La haute-ville anglaise à elle seule, du haut de son piédestal, lui paraît afficher, plus que tout le reste, la domination du vainqueur sur le vaincu dont les quartiers plus modestes s'échelonnent vers l'emplacement de la basse-ville. Dans ce panorama de défaite, une vision cependant attire soudainement les yeux de Lantagnac. Devant lui, au plus haut de la colline Nepean, un homme de bronze, de stature héroïque, se dresse sur son socle, face à la ville, le pied hardiment de l'avant, son astrolabe au bout de la main. Ce chevalier aux bottes évasées, au large feutre ancien, c'est Samuel de Champlain, un héros de race française, le fondateur de la Nouvelle France. Cette vision dans ce paysage, ce Champlain armé de son astrolabe, pour marquer aux siens la route des conquêtes illimitées, paraît à Lantagnac un symbole qui corrige le premier.²⁹

L'Histoire nous apparaît ici dans une verticalité impressionnante qui réinstitue la primauté de la race française sur le conquérant anglais. En effet, si la falaise parlementaire couronnée par les institutions établies par le conquérant pour mieux asseoir son emprise écrase les bas-quartiers canadiens français aussi bien que Jules de Lantagnac isolé sur le pont interprovincial, la statue de Champlain domine la scène. Cette verticalité de l'Histoire confère à la présence anglaise un statut ponctuel; le conquérant n'a pas été là de tous temps comme la présence des institutions colonisatrices au sommet de la falaise le laisserait entendre. Au contraire, la présence du conquérant n'a rien d'irréversible car, étant un événement historique, il pourrait connaître une fin; loin d'avoir toujours été vaincue, la race française a connu un temps de gloire que l'Histoire de par sa force de réincarnation pourrait bien recréer.

Si d'une part un passé historique fait appel à Jules de Lantagnac, il est d'autre part sollicité par un avenir historique: celui de la race canadienne française qu'il faut sauver de la main-mise anglo-saxonne afin de lui faire recouvrer sa spécificité. Son action présente, si elle est justifiée par le glorieux passé de la Nouvelle-France, l'est aussi par la potentialité d'une renaissance de cette gloire. L'accession de Jules de Lantagnac à la députation n'est, de ce fait, que la première étape d'un rôle historique qu'il pourrait jouer dans un avenir proche, devenant ainsi, sur les traces de Samuel de Champlain, le nouveau guide de la race.

Que dire maintenant de la troisième des forces que nous avons déterminées plus haut: l'Église? Intradigétiquement, le Père Fabien fait fonction de médiateur entre la race et Jules de Lantagnac. Il permet à Jules de Lantagnac de se révéler à lui-même et de percevoir la voie qu'il doit suivre. Cependant, le Père Fabien est davantage et avant tout un homme d'Église. Il est donc au sein de la structure narrative le représentant de cette force idéologique et historique fondamentale qui, extradiégétiquement sert de médiateur entre

l'Histoire et la race canadienne française. Or cette médiation religieuse traditionnelle a historiquement plongé le Québec dans un siècle de stagnation.³⁰ L'Église est donc coupable mais elle ne peut être jugée et condamnée par un tribunal humain car elle relève de Dieu seul. La rédemption doit donc venir d'elle-même, ce qui lui permettra de conserver son influence traditionnelle tout aussi bien que son pouvoir. *L'Appel de la Race*, roman ayant pour auteur un ecclésiastique investi du pouvoir de la parole tant spirituelle qu'idéologique,³¹ apparaît donc comme une vaste entreprise de récupération d'une Église consciente de la précarité de sa position idéologique et en quête d'une image nouvelle.³²

Cependant, cette seconde lecture non plus textuelle mais supra-textuelle, puisqu'elle fait intervenir l'Histoire et l'Église qui toutes deux transcendent la réalité narrative, nous entraîne à envisager l'existence d'un réseau narratif sous-jacent, ou si l'on préfère sub-textuel. Jules de Lantagnac semble en effet être revêtu de toutes les qualités archétypales du héros³³ tandis que le Père Fabien joue le rôle traditionnel du maître respecté auprès duquel le héros-disciple vient puiser réconfort moral et courage physique afin de poursuivre la lutte contre un ennemi à la fois exécré et séduisant, repoussant et fascinant.

3. Actants et fonctions

La micro-structure «un héros en lutte contre un ennemi» constitue le fondement de notre troisième lecture et nous autorise à formuler l'hypothèse de la structure idéologique profondément manichéenne de l'œuvre. *L'Appel de la Race* reproduit en effet un schéma structural qui, des romans de chevalerie du Moyen Âge aux romans et aux films d'espionnage³⁴ du vingtième siècle, atteint l'homme dans une de ses fibres les plus sensibles: la conception dualiste du monde.

Héros et Ennemi représentent à l'intérieur de la structure narrative ce que, avec Greimas et Propp nous appellerons des actants. Les différents inventaires d'actants et de fonctions établis par Propp, Souriau et Greimas³⁵ nous fournissent les matériaux nécessaires pour établir notre propre combinatoire narrative à sept éléments: le Héros, l'Ennemi, l'Objet, l'Adjuvant, le Destinataire, le Destinataire et le Traître.³⁶ Cette combinatoire se trouve régie par un système simple de cinq fonctions narratives obéissant à un schéma invariable:

- A. *Contrat-injonction* — Le Destinataire propose une mission au Héros.
- B. *Réaction du héros — acceptation éventuelle* — Avec hésitation ou non, le Héros accepte la mission proposée.
- C. *Combat — affrontement* — Le Héros entame ou poursuit sa lutte contre l'Ennemi ou ses substituts ou affronte le Traître.
- D. *Victoire* — La lutte du Héros se termine par une victoire (même si, momentanément, celle-ci prend l'apparence d'une défaite.)

E. *Conséquence* — Le Héros liquide son aliénation initiale et est reconnu pour sa gloire.

Ce même schéma se reproduit trois fois dans le cours du texte réinstituant par là-même la structure envisagée précédemment. Nous désignerons par «épreuve» chacune des trois séquences et l'on distinguera, successivement, une épreuve qualifiante ou initiatique, une épreuve principale et une épreuve finale ou glorifiante. Cela nous permet de résumer la trame de *L'Appel de la Race* à l'aide d'une représentation graphique élémentaire.

Le tableau des pages suivantes montre clairement la rigueur de la structure narrative de *L'Appel de la Race*. La technique de Groulx est simple: il s'agit de recourir à des constructions élémentaires qui toutes répondent à l'inconscient collectif de l'opinion commune. Groulx procède par oppositions archétypales: ordre ou injonction vs acceptation; combat vs victoire; bon vs méchant. Cependant, rien n'est laissé au hasard. C'est la raison de la division du méchant en *Ennemi* d'une part et *Traître* d'autre part. La figure du *Traître* se révèle en effet nécessaire car l'*Ennemi*, incarné principalement par Maud, femme aimée et aimable, estimée et estimable, femme loyale et noble (son seul défaut, au fond, est d'être Anglaise) l'*Ennemi* c'est l'Anglais. Or le *Héros*, Jules de Lantagnac, a longtemps admiré l'Anglais et continue d'ailleurs, dans sa lutte, de l'apprécier. L'Anglais ne pouvait devenir soudainement «the Villain» tel que l'envisage le système actantiel de Vladimir Propp;⁴³ la division de cette fonction en deux s'avérait donc indispensable. L'Irlandais, par son rôle historique⁴⁴ aussi bien que par son ambiguïté (catholique et anglophone) convenait fort bien au rôle traditionnel du *Traître* sur lequel se fixent le mépris et le dégoût du lecteur.

Quant à Jules de Lantagnac, est-il bien cette figure héroïque que la structure actantielle révèle? En position d'*Adjuvant* principal, mais aussi de substitut du *Destinateur* (et pourquoi pas du *Destinataire* puisque le *Héros* lui rend des comptes), le Père Fabien apparaît comme un véritable *deus ex machina* qui manipule selon les besoins de la cause canadienne-française un Jules de Lantagnac réduit à l'état de pantin agissant pour le compte de son créateur. Ce serait là la suprême subtilité de la construction de *L'Appel de la Race* que de célébrer la toute puissance de l'Église tout en dissimulant son rôle sous une structure narrative déjà masquée. *L'Appel de la Race* serait alors une fantastique mise en abyme de la société canadienne française à la base de laquelle, dans l'inconscience générale, fonctionne une Église qui, sous des dehors bonhommes, régit en fait de façon occulte la vie de tous.

Un jeu de masques et de contre-masques, n'est-ce pas là, au fond, la clef de la lecture de *L'Appel de la Race*? Dissimulée par différentes structures narratives habilement orchestrées transparait la bipartition manichéenne. Ce manichéisme masqué dans les profondeurs du roman trahit à notre sens le caractère lui-même essentiellement manichéen de l'idéologie nationaliste de Groulx. Cette idéologie insiste sur le rôle focalisateur et salvateur de l'Église qui préside aux destinées du peuple canadien français et assure la perpétuation des traditions aussi bien que la pérennité de la race. Par conséquent, se dresser contre l'Église revient à se dresser contre la race alors qu'endosser toutes

| SCHÉMA PROPOSÉ | ÉPREUVE QUALIFIANTE OU INITIATIQUE |
|---|---|
| A. CONTRAT-INJONCTION | Le <i>Destinateur</i> (=la Race, les traditions, l'Histoire, la Religion) fait appel au <i>Héros</i> (Jules de Lantagnac) |
| B. RÉACTION DU HÉROS — ACCEPTATION ÉVENTUELLE | Le <i>Héros</i> après avoir pris conseil auprès de l' <i>Adjuvant</i> (le Père Fabien) gagne la terre ancestrale pour un pèlerinage |
| C. COMBAT — AFFRONTEMENT | Le <i>Héros</i> reprend contact avec sa famille, ses racines, l'Histoire de sa race. En lui s'affrontent le Canadien français et l'Anglais |
| D. VICTOIRE | Le <i>Héros</i> prend en charge son passé racial et culturel et célèbre le Canada français longtemps oublié. |
| E. CONSÉQUENCE | Le <i>Héros</i> est accueilli par l' <i>Adjuvant</i> qui dévoile son jeu : pousser le <i>Héros</i> à devenir le chef de la minorité française de l'Ontario. |

| ÉPREUVE PRINCIPALE | ÉPREUVE FINALE OU GLORIFIANTE |
|---|--|
| <p>Les <i>substituts du Destinateur</i> (<i>l'Adjuvant Père Fabien et son acolyte le Sénateur Landry</i>) invitent le <i>Héros</i> au combat en faveur du <i>Destinataire</i>³⁷</p> | <p>Le <i>Héros</i> s'assigne à lui-même sa tâche définitive : se consacrer entièrement à la race canadienne française⁴¹</p> |
| <p>Première étape de la mission ayant pour <i>Objet</i> le rétablissement de la dignité de la race canadienne française : le <i>Héros</i> se fait élire député aux Communes.³⁸</p> | <p>Hésitation du <i>Héros</i>. Cas de conscience : va-t-il convenablement servir les intérêts de la race?</p> |
| <p>À la suite de cette élection <i>l'Ennemi</i>³⁹ (<i>Maud de Lantagnac, épouse du Héros</i>) se dévoile et entame son combat contre le <i>Héros</i>. Intervention du <i>Traître</i>⁴⁰ (<i>William Duffin, beau-frère du Héros</i>)</p> | <p>Lutte du <i>Héros</i> entre l'aliénation (va-t-il ou non renoncer à sa femme et à sa famille?) et la gloire⁴² (combattre pour les intérêts de la race)</p> |
| <p>Le <i>Héros</i> démissionne de sa charge à l'étude des frères Aitkens et y est remplacé par le <i>Traître</i>. <i>L'Ennemi</i> semble gagner la partie ; en fait la victoire revient au <i>Héros</i>.</p> | <p>Le <i>Héros</i> suit la voie que lui indique sa gloire : par le discours aux Communes il s'engage à se battre à jamais pour les Canadiens français.</p> |
| <p>Par sa démission, le <i>Héros</i> liquide en effet une partie de son aliénation, celle que lui infligeait la domination raciale et sociale de l'Anglais.</p> | <p>Par son discours, le <i>Héros</i> liquide ce qui subsiste de son aliénation : il consomme la rupture de son mariage mixte. Récompense ultime : il est reconnu par son fils aîné qui réinvestit les qualités de la race.</p> |

les valeurs de la race revient à se ranger sous la bannière de l'Église. La bipartition manichéenne s'effectue donc entre ceux qui acceptent une inféodation totale à cette entité indivisible de la race et de la religion et ceux qui refusent une telle inféodation. En reproduisant un schéma manichéen, la structure idéologique fondamentale de *L'Appel de la Race* inscrit le roman au sein d'une cohérence qui le transcende et le parachève tout à la fois: l'idéologie nationaliste de Groulx. *L'Appel de la Race* fut en cela l'instrument le plus dangereux et certainement le plus efficace de la lutte idéologique du chanoine.

1. *Mémoires*, Troisième Volume 1920-1928, p. 87.
2. Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, p. 276.
3. «L'Acte Constitutionnel» de 1791, amendement à «L'Acte du Québec» de 1784 institutionnalise la séparation entre un Haut Canada à dominante anglaise et un Bas Canada à dominante canadienne française.
4. Nous empruntons cette terminologie à Denis Monière, et pour plus de précisions, l'on se reportera aux pages 91 à 95 et à la page 158 de son ouvrage: *Le Développement des idéologies au Québec des origines à nos jours*.
5. Les craintes des Canadiens français pouvaient en effet réapparaître car l'Acte d'Union, en unifiant le Haut et le Bas Canada, rétablissait la suprématie anglaise telle qu'elle existait avant L'Acte Constitutionnel de 1791. Ainsi Denis Monière peut écrire (*Le Développement des idéologies au Québec des origines à nos jours*, p. 158):

L'idéologie de collaboration pouvait renaître. Elle était présentée comme la seule solution possible pour la survie des Canadiens français.

Comme chacun sait, l'Acte d'Union recevra sa sanctification en 1867 avec la naissance de la Confédération qui ainsi que l'explique André d'Allemagne dans *Le Colonialisme au Québec* institutionnalise la domination britannique sur une entité géographique nommée Canada et emprisonne les Canadiens français à l'intérieur d'une patrie canadienne fictive (dépossession nominale), ce qui minera le sentiment national canadien français jusqu'à ce qu'il se fixe sur le Québec.

6. Denis Monière écrit (p. 246):

L'Abbé Lionel Groulx est le premier intellectuel qui tente une structuration de l'idéologie nationaliste et cherche consciemment à en faire une doctrine. La nation, pour Groulx, c'est une communauté de culture, d'histoire, de religion, de territoire et de race, animée par un vouloir-vivre collectif. Chez Groulx la religion est le principal facteur d'homogénéité nationale. Le catholicisme est immanent à la nation canadienne française et la langue est la gardienne de la foi.
7. Lionel Groulx consacre d'ailleurs en partie le septième chapitre du troisième volume de ses *Mémoires* à *L'Appel de la Race*, sous le titre fort révélateur de: «Autres moyens de propagande: La Librairie, l'édition, le livre». La partie de ce chapitre spécifiquement dédié à *L'Appel de la Race* porte en sous-titre: «Propagande par le roman». Lionel Groulx peut ensuite attribuer à Léon Lorrain la paternité d'une telle qualification, il n'en a pas moins choisi de l'adopter.
8. Faisant suite à cette idée de «Propagande par le roman» sans doute serait-il intéressant de poser la question de savoir si *L'Appel de la Race* est un «roman engagé». C'est là une question à laquelle il est particulièrement hasardeux de répondre. L'entreprise didactique avouée (la dénonciation du mariage mixte) relève sans doute davantage d'un engagement moral que d'un engagement de nature politique, conception usuelle — et limitative — de l'engagement en littérature.

Cependant, cette entreprise didactique avouée en masque une autre d'une portée idéologique bien plus considérable. Il faut également tenir compte de la situation particulière du genre romanesque au Québec; l'on se référera à ce sujet à un article de Jacques Godbout intitulé «Le roman engagé» qui élargit la notion de roman engagé... pour mieux en montrer la vacuité. L'essai de Roland Barthes «Écritures politiques» (*Le Degré zéro de l'écriture*, pp. 18-24) qui insiste sur le lien profond entre l'écriture et l'idéologie ambiante (que ce soit celle du siècle classique ou du monde marxiste) ne nous fournit pas davantage de réponse définitive. Faut-il donc tenir compte de la lettre du roman ou bien de sa lecture masquée? Ou bien faut-il, troisième éventualité, tenir compte de l'analyse d'un Lionel Groulx vieilli plongé dans son autobiographie?

Un élément de réponse existerait peut-être dans l'expression du paradoxe suivant: *L'Appel de la Race* considéré à sa publication comme un roman de propagande par sa prise de position sur le mariage mixte, pourrait être vu de nos jours comme un «roman engagé» en raison de son contenu idéologique en grande partie masqué.

9. On verra plus tard que cette structure fondamentale se retrouve aux différents niveaux de lecture et contribue largement à l'entreprise didactique.
 10. Nous pensons ici plus particulièrement à *Notre Maître le passé*, publié en 1937 et «dédié à la jeunesse de 1937».
 11. *L'Appel de la Race*, p. 102.
 12. *Idem*.
 13. *L'Appel de la Race*, p. 98.
 14. *Idem*, p. 102.
 15. Il s'agit bien sûr de William et Nellie. L'appellation «élève» s'explique par le fait que Jules de Lantagnac a entrepris d'enseigner le français à ses quatre enfants.
 16. *L'Appel de la Race*, p. 130.
 17. Lionel Groulx accorde une importance fondamentale aux jeunes, force vive de la race. Ainsi que nous l'avons indiqué plus haut (note 10) *Notre Maître le passé* est dédié à la jeunesse et débute par quatre pages essentielles à la compréhension de l'idéologie de Groulx: «Le patriotisme des jeunes». Dans ces quatre pages instructives, Lionel Groulx insiste sur la place des jeunes dans la société ainsi que sur l'importance d'une bonne forme physique sans laquelle toute élévation morale et religieuse ne peut se concevoir.
 18. 1867, année de la Confédération. C'est le début de l'industrialisation du Canada, industrialisation lente et qui est le fait du colonisateur anglais. Le Canadien français, quant à lui, est relégué par le colonisateur, mais aussi par une Église catholique collaboratrice, dans un agriculturisme de bon aloi. C'est dans un tel contexte historique que Lionel Groulx fait naître Jules Lamontagne, futur Jules de Lantagnac, en 1871. Sortir de cet état représente une quasi-impossibilité.
 19. «... quel beau type d'humanité que ce Père Fabien, Oblat de Marie I Grand, buste cambré, stature robuste, harmonieuse, le religieux dégageait, en toute sa personne, de l'élégance, mais surtout de l'énergie. Du col de la soutane une belle tête émergeait encadrée d'une chevelure haute, noire, tête puissante et carrée, où les yeux forts et doux prenaient vite, quand ils s'arrêtaient sous leur arcade, une fixité métallique, froide, gênante. Les lèvres, fermes, mais facilement frémissantes, laissaient passer le sourire fin et le rire clair. Le Père Fabien respirait avant tout la santé spirituelle, le tempérament fortement discipliné.» (pp. 95-96).
- Ainsi qu'on peut le constater, ce portrait n'est pas sans rappeler considérablement celui de Jules de Lantagnac cité plus haut. Les deux hommes appartiennent bien, est-il besoin de le souligner, à la même race.
20. Nous insistons particulièrement sur la majuscule afin qu'il n'y ait aucune confusion possible avec l'histoire envisagée comme diégèse (pour reprendre la terminologie de Gérard Genette dans *Figures III*), c'est-à-dire l'intrigue, l'action du roman.
 21. Nous utilisons ici une terminologie que Gérard Genette emploie d'une part pour l'étude des relations entre un récit premier et un récit second (cf. *Figures II*, pp. 202 ssq. et *Figures III*, pp. 90 ssq. et pp. 238 ssq.) et d'autre part afin de définir

le statut propre du narrateur au sein du récit (cf. *Figures III*, pp. 254 ssq.). Cette distinction nous semble ici décrire de manière satisfaisante les rapports entre les deux instances historiques.

22. Il est difficile ici-même de donner une relation précise des nombreux événements qui marquèrent la lutte des Canadiens français de l'Ontario pour la défense de leur système scolaire. Pour plus de précisions l'on se reportera aux articles de Marilyn Barber, «The Ontario Bilingual Schools Issue: Sources of Conflict» et de Margaret Prang, «Clerics, Politicians and the Bilingual Schools Issue in Ontario, 1910-1917». L'on se reportera aussi avec le plus grand intérêt au tome II de l'ouvrage de Lionel Groulx intitulé *L'Enseignement français au Canada*: ce tome a pour titre «Les écoles des minorités» et l'on s'attachera particulièrement aux pages 194 à 239 qui constituent le cinquième chapitre, «Les écoles franco-ontariennes».
23. Cette démission placée dans la fiction en novembre eut lieu dans la réalité le 22 mai 1916. Lionel Groulx le savait fort bien mais jongler ainsi avec les dates montre assez clairement que l'Histoire dans sa ponctualité est ici subordonnée à la fiction. Il n'en est pas de même pour l'Histoire dans sa globalité qui représente une entité autonome, force inamovible dans ses pulsions fondamentales, force supérieure à la fiction romanesque puisque la transcendant.
24. L'habileté de Lionel Groulx à réinvestir l'Histoire à l'intérieur de son texte est d'ailleurs remarquable et montre bien que l'Histoire est considérée ici comme une force vivante et non comme une simple accumulation de dates. Qu'on en juge plutôt. (*L'Appel de la Race*, p. 176):

Près du Musée Victoria, devenu temporairement le siège des Communes, deux hommes suivent des yeux les voitures des petits manifestants.

Le glissement de l'Histoire (Lionel Groulx a dans les lignes précédentes, évoqué la manifestation en termes chaleureux) à la fiction se fait insensiblement. Histoire et fiction se mêlent en un tout harmonieux.

25. Cela permet à Groulx de se livrer à un panégyrique de la campagne québécoise, des valeurs terriennes et des traditions immuables héritées des ancêtres. On consultera à ce sujet plus particulièrement les pages 102 à 109 dont il serait trop long de citer ici des passages.
26. Il s'agit là des propres mots de Jules de Lantagnac au Père Fabien (*L'Appel de la Race*, p. 102).
27. C'est là la signification fondamentale du passage au cimetière. Celui-ci permet en effet un panorama de l'ascendance familiale; de Lantagnac, après avoir repris contact avec la terre, reprend sa place dans la chaîne familiale et s'engage, face au Père Fabien, à perpétuer cette chaîne à travers ses enfants.
28. Jules de Lantagnac n'a pas été oublié par les siens; il n'est pas arrivé à Saint-Michel de Vaudreuil en étranger mais en parent; ses liens avec le passé sont donc restés intacts.
29. *L'Appel de la Race*, pp. 112-113.
30. Une fois de plus l'on se reportera à l'ouvrage de Denis Monière qui écrit (p. 158):
La défaite de 1837-1838, en rendant possible la main-mise du clergé sur la société canadienne française, érige en système idéologique dominant la fixation idéologique portée par l'élite cléricale. À cet égard on peut ainsi dire que l'échec de la Rébellion est une victoire pour le clergé, car il lui permet de neutraliser son ennemie, la petite bourgeoisie radicale et anticléricale, de s'assurer la collaboration des éléments modérés et d'imposer un système de valeurs rétrogrades dont les thèmes dominants seront l'agriculturalisme, le messianisme et l'anti-étatisme. L'idéologie dominante allait désormais refléter la vision du monde du clergé, ses intérêts et les sources de son pouvoir. Un siècle d'obscurantisme débutait.
31. D'aucuns se sont insurgés contre la théologie et la dialectique du Père Fabien lors de la parution de *L'Appel de la Race*. C'était méconnaître le changement d'attitude de l'Église, sa volonté de se faire pardonner ses fautes passées, toutes choses qui commandaient un renouvellement théologique et dialectique. L'on relira à ce sujet le chapitre VII du troisième volume des *Mémoires* de Lionel Groulx et en particulier les pages 92 et 93.

32. Le Père Fabien est en ce sens le prototype du prêtre engagé dans le processus de renouvellement de l'Église mais masquant, comme il se doit, son action derrière une personnalité (Jules de Lantagnac) habilement choisie, motivée, manœuvrée. À la page 137, le Père Fabien commence par affirmer son dégoût de la politique (ce qui ne trompe personne):
- Lantagnac, vous me rendez cette justice: je ne m'occupe point de politique, cette misère; mais je me mêle volontiers d'action française, surtout lorsque la question française est, en même temps une question religieuse.
- Puis en «homme d'action», il donne ses ordres à Jules de Lantagnac: «Lantagnac, reprit le Père quelque peu solennel, nous ne vous demandons qu'une chose: accomplir votre devoir.» Ici, le «nous», loin d'être de majesté, est littéral; c'est toute l'Église qui est derrière Jules de Lantagnac.
33. Le terme «héros» est ici un terme commode dont le signifié est loin d'être aussi limitatif que le «héros» tel que défini par Serge Doubrovsky dans son *Corneille ou la dialectique du héros*. Nous verrons plus tard que par «héros» nous entendons celui qui, personnage principal du roman, se distingue par ses qualités, courage, grandeur, noblesse et par ses actions aussi bien que par son aliénation, le tragique de sa situation, son combat et éventuellement sa gloire finale.
34. Sans compter les populaires «westerns» qui réinvestissent le même schéma fondamental du «bon» et du «méchant», le «bon» gagnant toujours pour finalement épouser «la belle jeune fille», récompense ultime de son courage. Quant aux romans et aux films policiers l'on se rappellera la série de Ian Fleming ayant pour héros l'agent James Bond (alias 007) et pour ennemi l'affreux Blofeld ou le SMERSH ou Dr. No, série à laquelle Umberto Eco consacre une étude dans *Communications 8* sous le titre «James Bond: une combinaison narrative».
35. Cf. Propp, *Morphologie du conte*; Souriau, *200.000 Situations dramatiques*; Greimas, *Sémantique structurale* (l'inventaire de Souriau est rapporté par Greimas dans *Sémantique structurale*).
36. Chacun des sept actants est nanti d'une ou plusieurs fonctions (concept qu'il ne faut pas confondre avec celui de fonction narrative ainsi qu'on va le voir plus loin). Le rapport entre l'actant et sa ou ses fonctions est le suivant:
- Héros*: gloire, honneur, loyauté, noblesse, courage, etc.... combattre l'*Ennemi*, afin d'atteindre l'*Objet* de sa mission, mission qui lui a été confiée par un *Destinateur* en faveur d'un *Destinataire*.
- Ennemi*: combattre le *Héros* et renforcer son aliénation; l'*Ennemi*, cependant véhicule les mêmes valeurs morales que le *Héros* et est digne de l'estime de ce dernier.
- Objet*: ce vers quoi tend le *Héros* au cours de sa mission.
- Destinateur*: celui qui confie la mission au *Héros*.
- Destinataire*: celui qui reçoit les bénéfices de la mission.
- Traître*: celui qui cherche par tous les moyens (même les plus moralement dégradants) à faire échouer le *Héros* dans sa mission.
37. L'on notera avec intérêt qu'il y a identité entre le *Destinateur* et le *Destinataire*, les deux termes recouvrant un même concept, c'est-à-dire un mélange complexe formé de la race, des traditions, de l'Histoire, de l'Église, ce que le titre du roman *L'Appel de la Race* résume en fait fort bien. L'on notera également que le principal *Adjuvant*, le Père Fabien (principal car il faut compter avec le Sénateur Landry et Virginia, la fille cadette du *Héros*) est aussi le substitut du *Destinateur* qui lui-même constitue pour le *Héros* un adjuvant indirect. Il y a donc une profonde cohérence entre les motivations et les finalités du *Héros* et de la race.
38. Malgré les apparences l'élection du *Héros*, Jules de Lantagnac, comme député du Comté de Russell ne peut être incluse dans la problématique combat-affrontement vs victoire. Il est en effet bien précisé que Lantagnac devient député sans lutte d'aucune sorte: «Lantagnac fut élu député de Russell, sans subir l'épreuve du scrutin. Tous les candidats s'effacèrent devant le redoutable concurrent.» (*L'Appel de la Race*, p. 157). L'élection du *Héros* montre de surcroît où se trouve la véritable lutte et le véritable *Ennemi*. Un combat électoral était diégétiquement et narrativement incompatible avec le seul combat, celui contre l'Anglais.

39. Maud de Lantagnac n'est qu'une des nombreuses figures de *l'Ennemi*. Elle en est la matérialisation principale puisqu'elle s'oppose au *Héros* non seulement sur un plan racial mais aussi sur un plan affectif (ce qui est aussi le cas de William et de Nellie). *L'Ennemi* dans sa généralité, c'est bien entendu l'Anglais représenté ici, outre Maud, par le père de cette dernière, Davis Fletcher.
40. Parce qu'il est Irlandais, donc catholique (l'on se demandera d'ailleurs s'il n'y a pas ici choix délibéré de la part de l'auteur étant donné le rôle joué par les évêques catholiques anglophones de l'Ontario et par une certaine partie de la minorité Irlandaise, dans la question des écoles) mais aussi adorateur servile de la race dominante et colonisatrice; parce qu'il travaille pour ses intérêts personnels et est vénal (Duffin obtient la charge de Jules de Lantagnac à l'étude des frères Aitkens pour prix de ses services); parce qu'il est déloyal et hypocrite, William Duffin est le prototype du *Traître*.
41. À ce point de son évolution le Héros devient le *Destinateur* de sa mission. En s'inscrivant de plus en plus profondément dans son combat et dans sa race, Jules de Lantagnac finit par s'y assimiler, d'où la disparition progressive du *Destinateur*, initial et en même temps du *Destinataire*.
42. Le dilemme du *Héros* est ici comparable à celui du héros cornélien pris entre ses sentiments et sa gloire. Comme le héros tragique, Jules de Lantagnac choisit sa gloire donc son pouvoir ce qui a pour résultat ultime de lui permettre de se réconcilier avec lui-même.
43. Vladimir Propp, *Morphologie du conte*.
44. Cf. note 40.

BIBLIOGRAPHIE

- Aubert de Gaspé, Philippe, *Les Anciens Canadiens*, Fides, Montréal, 1975, 359 pages.
- Barber, Marilyn, «The Ontario Bilingual Schools Issue», in *Minorities, Schools, and Politics, Canadian Historical Readings 7*, Toronto, University of Toronto Press, 1969, pp. 63-84.
- Barthes, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, 1972, 187 pages.
- D'Allemagne, André, *Le Colonialisme au Québec*, Éd. Renaud-Bray, Montréal, 1966, 191 pages.
- Dobrovsky, Serge, *Corneille ou la dialectique du héros*, Paris, Bibliothèque des Idées, Gallimard, 1963, 588 pages.
- Eco, Umberto, «James Bond: une combinatoire narrative», *Communications 8*, Paris, Seuil, 1966, pp. 77-93.
- Genette, Gérard, *Figures II*, Paris, Seuil, 1969, 294 pages.
- Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, 285 pages.
- Godbout, Jacques, «Le Roman engagé», *Revue de L'Université Laurentienne*, Vol. IX, n° 1, novembre 1976, pp. 7-14.
- Greimas, A.J., *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966, 256 pages.
- Groulx, Lionel, *L'Appel de la Race*, Montréal, Fides, 1956, 252 pages.
- Groulx, Lionel, *L'Enseignement français au Canada*, Tome III. *Les Écoles des minorités* (polycopie).
- Groulx, Lionel, *Mes Mémoires*, Tome II (Troisième volume), 1920-1928, Montréal, Fides, 1971, 418 pages.
- Groulx, Lionel, *Notre Maître le passé*, Montréal, Librairie Granger Frères Limitée, 1937, 298 pages.
- Monière, Denis, *Le Développement des idéologies au Québec des origines à nos jours*, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1977, 381 pages.
- Prang, Margaret, «Clerics, Politicians and Schools in Ontario», in *Minorities, Schools and Politics, Canadian Historical Readings 7*, Toronto, University of Toronto Press, 1969, pp. 85-111.
- Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil, 1970, 170 pages.